

LE COGITO EN TANT QUE SYNTHÈSE ONTO-ÉPISTÉMOLOGIQUE

.....Serban LEOCA

1. Une manière classique
2. Descartes
3. La synthèse onto-épistémologique
 - a) Aristote
 - b) Le Cogito
4. Kant. La succession classique
5. Hilbert. La succession cartésienne
6. Conclusion

1. Une manière classique

David, philosophe athénien d'origine arménienne, appartenant au sixième siècle d. Chr., nous a laissé une brève synthèse philosophique intitulée *Introduction à la Philosophie*. Le philosophe lui-même est néoplatonicien; l'oeuvre est d'inspiration aristotélicienne.

On y trouve une systématisation des définitions de la philosophie dont les sources sont Pythagore, Platon, Aristote. Parmi elles, la plus importante, et donc la première, c'est: „la philosophie est la connaissance des êtres en tant qu'êtres, de ceux qui existent en tant qu'existants” (φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων ἢ ὄντα ἐστὶ) (David, pp. 26, 110).

Dans le sous-texte de cette formulation il y a l'idée que la philosophie s'occupe de tous ceux qui existent, de toutes les choses, ou, ce qui est logiquement équivalent, de n'importe quelle chose en tant qu'existante: sans rien privilégier, mais sans rien laisser de côté.

La définition est attribuée à Pythagore, provenant donc de l'aurore de la philosophie grecque. On retrouve cette manière de se rapporter aux choses chez les classiques: Socrate et, sur ses traces, Platon, traitant de n'importe quel sujet; Aristote, disant que le problème de l'être est toujours notre problème le plus important. Et cette grande tradition grecque qui constitue l'une des sources de la pensée médiévale, lui passera cette idée aussi. Pour Saint Thomas d'Aquin, „la philosophie commence avec les objets immédiats de l'expérience sensible et raisonne en haut, vers des conceptions plus générales”. (Stumpf, p. 173)

2. Descartes

René Descartes, qui est déterminé pas seulement par le désir obstiné de penser par lui-même dès le commencement, mais aussi par la réaction contre l'École et sa tradition, rejeta cette manière classique de concevoir la philosophie. Le doute est hyperbolisé et l'on se méfie de toutes les choses car toute chose peut être, en tant qu'être, inauthentique. La voie cartésienne (sa méthode) consiste en l'essai de trouver une existence privilégiée sur laquelle l'ombre du doute ne se pencherait pas. La terre philosophique peut être tenue ou renversée si un point d'appui peut être trouvé.

Ce point archimédien est assurément le Cogito.

Selon Descartes, la partie de la philosophie qui „contient les principes de la connaissance” „est ce qu'on peut nommer la première philosophie ou la métaphysique”. (*Principes, Lettre de l'Auteur*)

Du point de vue métaphysique, le Cogito est le point initial de la démarche, le moment par lequel le passage est obligatoire pour „celui qui conduit ses pensées par ordre” (*Principes*, 10), „l'ordre qu'il faut tenir pour rechercher la vérité” (*Principes*, 42). Pas toute chose, ou l'être en général, comme jusqu'ici, mais cette chose-là.

Sa valabilité est assurée par l'évidence intuitive ou „lumière naturelle” („manifeste par une lumière qui est naturellement en nos âmes” (*Principes*, 11)).

3. La synthèse onto-épistémologique

a) Aristote

Dans sa *Métaphysique*, Aristote définit le principe comme „le premier point de départ grâce auquel une chose est, est née, ou peut être connue”. (Aristote, *Mét.*, V(Δ), 1, 1013a)

Le principe peut être donc:

– ontologique (grâce auquel une chose „est”)

- génétique (grâce auquel une chose „est née”)
- épistémologique (grâce auquel une chose „peut être connue”).

Ce sont soit autant de classes de principes différents entre eux, soit les différents aspects sous lesquels un même principe peut être considéré. Y a-t-il une relation entre ces classes ou aspects? Le *Livre A* identifie l'être (ontologie) à la pensée qui se pense soi-même (épistémologie), et tous les deux à la Divinité qui est le Premier Moteur (génétique) (Aristote, *Mét.*, XII(A), 7). C'est la synthèse onto-épistémologique qui est la fin et le résultat de l'analyse aristotélicienne.

b) Le Cogito

Le Cogito se présente sous l'expression linguistique bien connue „je pense donc je suis” (*Discours de la méthode* (IV), *Méditations* (II), *Principes*, (7, 10)). Il y en a ici une succession logique. Y a-t-il une distance autre que logique entre „je pense” et „je suis”?

La réponse se trouve dans les *Méditations*, II:

„Je suis, j'existe, cela est certain; mais combien de temps? autant de temps que je pense; car peut-être même qu'il se pourroit faire, si je cessoit totalement de penser, que je cesseroit en même temps tout-à-fait d'être. (...) je ne suis donc, précisément parler, qu'une chose qui pense, c'est à dire un esprit, un entendement ou une raison (...).”

Le Cogito constitue donc l'identification de l'ontologique et de l'épistémologique. C'est la synthèse onto-épistémologique que Descartes retrouve, cette fois-ci non pas comme conclusion, mais comme point de départ qui, de nouveau selon Descartes, s'impose par soi-même.

4. Kant. La succession classique

La manière classique n'a pas cessé de se manifester pendant la modernité philosophique. Considérons la *Critique de la Raison Pure*. Nulle part Kant ne dit que le point de départ qu'il adopte serait unique ou nécessaire. Au contraire, il semble faire au commencement des affirmations que l'on peut aisément nier: que notre connaissance a deux sources, la sensibilité et l'entendement.

„Notre connaissance dérive dans l'esprit (*Gemüth*) de deux sources fondamentales [...].

„Si nous nommons *sensibilité* la *réceptivité* de notre esprit (*Gemüths*), le pouvoir qu'il a de recevoir des représentations en tant qu'il est affecté d'une manière quelconque, nous devons en revanche nommer *entendement* le pouvoir de produire nous-mêmes des représentations ou la *spontanéité* de la connaissance. Notre nature est ainsi faite que l'*intuition* ne peut jamais être que sensible, c'est-à-dire ne contient que la manière dont

nous sommes affectés par des objets, tandis que le pouvoir de penser l'objet de l'intuition sensible est l'entendement." (Kant, pp. 76 – 77)

Kant essaye de comprendre que se passe-t-il avec ces deux pouvoirs et avec les résultats de leur activité. Il raffine le modèle des facultés pour résoudre les difficultés liées à leur relation (en postulant l'existence de l'imagination, puis celle de la raison, et même celle de jugement, dans la dernière *Critique*).

Et il retrouve en fin de compte la synthèse onto-épistémologique des anciens: le phénomène, le seul réel qui nous est présent, qui est pour nous, est à la rencontre de la sensibilité passive et du concept de l'entendement spontané (que l'on peut nommer également pensée).

Nous pouvons noter aussi que la *Critique de la Raison Pure* commence, respectant les exigences de Saint Thomas d'Aquin, par l'étude de la sensibilité (*l'Esthétique transcendantale*).

5. Hilbert. La succession cartésienne

Mais la recherche du point de départ inattaquable ne cesse pas de séduire. Et c'est au début du vingtième siècle qu'on peut trouver le fruit d'une telle obsession: c'est le programme hilbertien dans les fondements des mathématiques.

L'un des buts de l'étude des fondements est la protection des mathématiques contre toute critique possible. Pour mettre les mathématiques à l'abri de la critique, on réduit autant que possible le nombre des présuppositions initiales et l'on essaye de ne pas accepter que de suppositions intuitivement évidentes.

C'est ainsi que Hilbert arrive au finitisme, c'est à dire à l'exigence programmatique de ne pas utiliser que des entités mathématiques à nombre fini d'éléments et des arguments à nombre fini de pas:

„Hilbert a admis seulement des raisonnements finitistes (parce que caractérisés par évidence) et les a considérées indispensables en sciences." (Urlea, p. 58)

Ce n'est pas une manière fondationnelle quelconque, mais la seule admissible:

„C'est l'attitude philosophique fondamentale, l'attitude que je considère nécessaire tant pour les mathématiques qu'en général pour toute pensée, compréhension et communication scientifique et en l'absence de laquelle aucune manifestation spirituelle n'est ni même possible." (Hilbert, *Sur l'infini*, citation dans Becker, p. 403)

„La méthode axiomatique est maintenant et toujours l'instrument adéquat à la pensée humaine et indispensable en toute recherche exacte dans tous les domaines." (Hilbert, *Neubegründung der Mathematik*, citation dans Kneale, XI,4)

7. Conclusion

Avec Descartes la métaphysique souffre une rupture. Descartes inaugure la pensée moderne en s'installant dans une méthode originale, propre. Nous avons sommairement exposé un point de vue dont cette affirmation reçoit une lumière particulière.

C'est notre hommage à sa mémoire.

Bibliographie

ARISTOTE, *Metafizica*, trad. Șt. Bezdechi, București, Ed. Academiei, 1965

Oskar BECKER, *Fundamentele matematicii*, trad. Al. Giuculescu, București, Ed. științifică, 1968

René DESCARTES, *Oeuvres*. Publiées par Victor Cousin. Tomes I, II, XI., Paris, chez F. G. Levrault, libraire, 1824-1826

Immanuel KANT, *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, Quadrige (PUF, 1986

William & Martha KNEALE, *Dezvoltarea logicii*, trad. S. Vieru și U. Morgenstern, Cluj, Ed. Dacia, 1975

Samuel Enoch STUMPF, *Philosophy. History & Problems*, Third Edition, New York, etc, McGraw-Hill, 1983

Marin ȚURLEA, *Filozofia și fundamentele matematicii*, București, Ed. Academiei, 1982